



SHN JR Cornaille, P. Varlez

Une traversée du siècle passé : l'école du Petit-Nanterre

Pourquoi et comment cette école a-t-elle vu le jour ?

● Par Pascale Boëuf et Dominique Lhotellier – Société d'Histoire de Nanterre



Pourquoi ?

À la fin du XIX^e siècle, tous les enfants de Nanterre, même les plus éloignés, sont scolarisés dans le groupe scolaire du centre, boulevard du Midi, établissement unique à cette époque. En 1897, la direction de l'enseignement primaire notifie au Maire de Nanterre que cette situation ne répond plus aux besoins de scolarisation de tous les enfants : en effet, les quartiers des Fontenelles, de La Folie et du Petit-Nanterre voient croître leur population. Pour éviter l'éloignement, certains parents de ces quartiers vont même jusqu'à scolariser leurs enfants dans les communes voisines. L'État met en demeure la ville de construire deux groupes scolaires qui seront l'école du Plateau et l'école du Petit-Nanterre (ou école République, du nom de l'avenue), toutes deux déclarées d'intérêt public. Le lieu d'implantation de l'école du Plateau s'impose rapidement. Il n'en est pas de même pour l'école du Petit-Nanterre. Si l'avenue de la République se situe de part et d'autre du pont de Rouen, c'est la partie allant du pont de Rouen à Colombes qui est de loin la plus peuplée, notamment en raison de la présence d'enfants dans la Maison départementale*. Malgré les nombreuses protestations des familles, c'est cependant dans la partie moins peuplée, entre la gare et le Pont de Rouen, que l'école voit le jour.

Comment ?

La construction de ces deux écoles répond aux exigences d'un cahier des charges national très précis visant la standardisation et la fonctionnalité des établissements scolaires dans le contexte de la Troisième République défendant un système éducatif uniforme, unique et égalitaire. L'architecture, le plan symétrique, les matériaux, les dimensions et la luminosité des classes, la présence de

toilettes extérieures, les cours de récréation, etc. constituent un ensemble représentatif du style souvent appelé « Jules-Ferry ». Les deux nouveaux groupes scolaires sont inaugurés le même jour, le 22 juin 1902.

L'école du Petit-Nanterre, symbole d'un quartier en perpétuelle mutation

Cet établissement, prévu pour accueillir 750 élèves, entame sa carrière avec quatre classes de filles et quatre classes de garçons, sans maternelle qui sera construite dans les années 1930. L'école connaît de multiples extensions au gré des poussées démographiques. Fréquentée à son ouverture par les enfants issus de milieux très modestes : journaliers, ouvriers, artisans, marchands ambulants, mères isolées... originaires de la région parisienne et de province (Bretagne, Normandie, Nord), elle accueillera de nombreuses vagues d'immigration successives de Belges, d'Italiens, d'Espagnols, de Portugais et Maghrébins. Cette population scolaire se caractérise également par une forte mobilité. De nombreux élèves ne font que passer (enfants de marinières de la Seine, de forains, de militaires du camp de La Folie). Des changements de secteurs scolaires sont opérés en raison de l'ouverture des écoles Victor-Hugo et Voltaire dans les années trente, Pâquerettes, Anatole-France et La Fontaine ensuite. Puis, les bidonvilles disparaissent dans les années soixante-dix. Ces mouvements sont liés au développement de l'avenue de la République : sur cette voie stratégique, s'implantent industries, petits commerces, pavillons modestes, baraques et bidonvilles, remplaçant progressivement carrières et terrains vagues... les aires de jeux favorites des élèves. Tous ces espaces seront, pendant des années, l'enjeu de conflits citoyens et politiques autour de l'implantation d'un complexe autoroutier clivant, concernant la A86 et la A14 en particulier. L'école du Petit-Nanterre est prise dans les projets tentaculaires de l'État. Elle subit également la construction de l'université, son voisinage, puis l'aspiration des gouvernements à en étendre les terrains. C'est en juin 1984 que s'achève la première vie de cette école généreuse et innovante qui a vu se succéder des générations d'élèves et d'enseignants ambitieux.

Une seconde vie à partir de 1984

Ces murs, qui ont accueilli pendant des décennies des élèves et des personnels engagés à leurs côtés, restent les témoins de la richesse de leurs diversités. Il n'est donc pas étonnant que ce lieu abrite alors des acteurs des milieux

culturels et artistiques : des plasticiens, des graffeurs, des metteurs en scène de théâtre s'y côtoient et s'y succèdent. Par exemple, l'ASPIC théâtre et son directeur, Hamma Méliani, proposent des cours de théâtre aux habitants du quartier, des représentations théâtrales, des formations d'animateurs municipaux. Sans oublier l'installation temporaire des Restos du Cœur dans ces locaux qui a permis d'apporter du réconfort matériel et moral aux familles dans le besoin. Cette seconde vie s'achève entre 1992 et 1994 avec la démolition des bâtiments.



SHN D. Lhotellier

Aujourd'hui qu'en reste-t-il ?

Une tonne de souvenirs d'enseignants et d'élèves, de « vieux enfants » et de multiples usagers, tous évoquant cette école avec émotion, les hauts tilleuls des anciennes cours de récréation, une végétation anarchique enserrant les pierres et les grilles ayant échappé aux mâchoires de la démolisseuse, des restes de murs d'enceinte habillés de graffs colorés, espaces investis avec bienveillance par des compagnies de cirque et de théâtre qui rendent à ce lieu toute l'énergie qui l'a habité si longtemps.

* actuel hôpital de Nanterre.

📍 Les auteures, membres du groupe éducation de la Société d'Histoire de Nanterre, préparent un ouvrage sur l'école du Petit-Nanterre. N'hésitez pas à leur transmettre tout témoignage ou document pouvant compléter la documentation qu'elles ont déjà rassemblée concernant les graffeurs et l'ASPIC Théâtre. (SHN, Villa des Tourelles, 9, rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre). Tous les ouvrages de la Société d'Histoire de Nanterre sont en vente à l'Office de tourisme.



SHN L. Puellier